

VERS LA POÉTIQUE DU RÉCIT : LES ENJEUX DE LA NARROLOGIE LINGUISTIQUE

Анотація. У пропонованій статті систематизовано та схарактеризовано найбільш визначальні теоретичні положення з проблематики теорії художнього нарративу. З позицій сучасних текстоцентризованих студій представлено новий підхід до вивчення художнього нарративу, зокрема уточнено і доповнено науковий об'єм таких його основних категорій, як голос, темпоральність, просторовість і модальність, а також експліковано науковий зміст терміна “нарративна стратегія”. Становлення новітньої лінгвонаративної традиції в інтерпретації художнього тексту відбувалося шляхом інтеграції традиційного і структуралістського поглядів на художній нарратив як сукупності текстових одиниць, об'єднаних смисловими і темпоральними зв'язками, та його позиціонуванням як когнітивної, а отже, розумової діяльності автора і читача, що виступають у такому разі співтворцями певної оповідної реальності. У сучасному витлумаченні нарратив постає полікодовою смисловою множинністю, яка виражається у нарративній структурі художнього тексту шляхом його семіотичного кодування. Лінгвонаратологія як самостійна інтерпретативна теорія має багато точок перетину з когнітивною лінгвістикою і когнітивною психологією та активно розробляє два основні нарративні аспекти художнього тексту – когнітивний і семіотичний – пов'язані з такими категоріями, як свідомість / мислення і художнє мовлення. З погляду лінгвонаратології, художній текст слід аналізувати не в плані того, що в ньому представлено, з погляду того, як автор конструює і семіотизує навколишній світ або власний досвід у категоріях художнього нарративу.

Ключові слова: лінгвонаратологія, оповідна реальність, нарративна стратегія, нарративний сценарій, художній нарратив.

Abstract. The proposed article systematizes and characterizes the most defining theoretical positions on the problems of the theory of literary narrative. A new approach to the study of fictional narrative is presented from the perspective of modern text-centered researches, in particular, it is clarified and supplemented the scientific scope of its main categories, such as voice, temporality, spatiality and modality, as well as explained the scientific meaning of the term “narrative strategy”. The formation of the latest linguistic-narrative tradition in the interpretation of the literary text took place through the integration of traditional and structuralist views on a literary narrative as a set of textual units united by semantic and temporal connections, and its positioning as a cognitive and, consequently, mental activity of the author and the reader, who in this case act as co-creators of a certain narrative reality. In the modern interpretation, the narrative appears as a polycode semantic plurality, which is expressed in the narrative structure of the fictional text by its semiotic coding. Linguistic narratology as an independent interpretive theory has many points of intersection with cognitive linguistics and cognitive psychology and actively develops two main narrative aspects of the fictional text - cognitive and semiotic - related to such categories as consciousness / thinking and artistic speech. From the point of view of linguistic narratology, the fictional text should be analyzed not in terms of what is presented in it, but in terms of how the author constructs and semiotizes the world around him or his own experience in the categories of literary narrative.

Key words: linguistic narratology, narrative reality, narrative strategy, narrative script, literary narrative.

Introduction

De la critique littéraire (Barthes, 1972 ; Genette, 1972 ; 1983 ; Todorov, 1966 ; 1978) à la tradition philosophique (Ricoeur, 1986 ; 2015), de la linguistique textuelle (Benveniste, 1966 ; Maingueneau, 1994) à la sémantique formelle (Roussarie, 2017), des approches sociales et conversationnelles (Boyer, 2001 ; Gülich, 1986) aux approches cognitives (Herman, 1999 ; 2003), rares sont les sous-domaines des sciences du langage à n'avoir pas recouru à des entités notionnelles (Filliettaz, 2001) telles *le texte narratif*, *la narration*, *le schéma* ou *le scénario narratif*, *l'identité narrative de l'auteur*, *les cadres spatio-temporels* etc. Toutes ces catégories ont donné lieu à des nouvelles tendances dans l'étude du discours littéraire, car en envisageant le processus de la création d'un texte comme un jeu social particulier, l'univers imaginaire d'un auteur est censé se transformer en un monde bien réaliste et bien concret (Прието, 1983, с. 394) selon un certain scénario narratif.

Il s'en suit également que l'esthétique de l'écrivain, sa philosophie et le genre dans lequel il travaille déterminent ses choix de techniques créatrices, qui résultent, finalement, en un dispositif de stratégies narratives concrètes lors de la construction d'une réalité narrative. Dès lors, rendre compte des possibilités d'une telle créativité revient à étudier la complexité de l'organisation du discours littéraire selon son hétérogénéité narrative.

La poétique du récit dans les approches interprétatives transdisciplinaires

Ces dernières décennies sont marquées par des changements significatifs dans la perception et l'interprétation de la langue, du discours, de la créativité et donc du texte littéraire qui en résulte. Les théories centrées sur l'étude des processus de création et de production du texte littéraire sont très étroitement liées à la linguistique du texte (Benveniste, 1966 ; Maingueneau, 1994), à la stylistique du discours artistique (Reuter, 2005), à la sémiologie (Eco, 1992 ; Kristeva 1981), à la poétique cognitive (Schmitt, 2012 ; Lavocat, 2016) et à la rhétorique dans sa dimension néoclassique (Molinié, 1995). Je pourrais aussi suggérer que le recours à des méthodes et outils propres à la sémiotique cognitive, à la linguistique textuelle, à la narratologie cognitive et à l'analyse du discours permettent de s'approcher de plus près des processus et mécanismes de la création d'un texte littéraire en tant que produit d'un programme narratif et cognitif de son auteur.

Étant une vraie théorie transdisciplinaire, la narratologie s'inscrit parfaitement dans le contexte de l'analyse du discours, en couvrant les outils linguistiques et littéraires afin d'identifier l'interdépendance de la forme et du sens dans une oeuvre littéraire. Il convient ici de se référer à V.Ya. Propp estimant que l'espace sémantico-idéologique d'un texte littéraire (chez le linguiste, c'est "l'univers des idées" (Пропп, 2001, с. 468)) peut être objectivement examiné et pleinement décrit seulement suite à la mise en lumière des lois internes régissant toute la complexité et l'hétérogénéité de sa forme. La personnalité artistique de l'auteur, qui assume la pleine

responsabilité de produire un texte à sa propre guise, apparaît comme “le coeur sémantique et stylistique de l’œuvre” (Виноградов, 1971, с. 154) et y est exprimée par des marqueurs explicites / implicites ou d’autres éléments déictiques formant son soi-disant code narratif particulier.

Vivant une période notoire du reformatage méthodologique et assistant à l’apparition de nouvelles approches dans la théorie du récit, les études narratives tendent, en premier lieu, vers la systématisation des acquis des époques précédentes en regroupant quelques principales façons d’appréhender le récit. Deuxièmement, elles se caractérisent aussi par le ré-examen des liens entre l’intrigue et la séquence narrative (Baroni, 2008), le regard sur le récit comme sur un produit à une configuration de cadres intertextuels (Pier, 2010), le recours à la linguistique énonciative (Rabatel, 2010) ou encore des recherches psycho-cognitives sur le récit privilégiant la structuration mentale du récit (Schaeffer, 2010).

Dans cette optique, je pourrais donc mentionner le terme de “stratégie narrative” comme terme clé dans l’approche centrée sur le texte et les règles de sa production, qui s’assume en tant que *programme d’auteur de la construction d’un certain type de réalité narrative* qui, dans le contexte cognitif, transmet implicitement la singularité et la spécificité de *la pensée narrative* d’un écrivain à travers certains mécanismes et structures conceptuels mis à la base de la formation des sens. Du point de vue de la sémiotique, la stratégie narrative n’est qu’un codage, exercé par l’auteur, de la multiplicité des sens dans la réalité narrative et l’actualisation de ceux-ci dans le texte.

Aussi, convient-il de préciser que les stratégies narratives de la production d’un texte littéraire incluent les moyens de l’organisation et de la verbalisation des réseaux narratifs textuels, tels le réseau spatial, celui temporel, langagier et encore modal. Le réseau narratif temporel se construit par des moyens lexico-sémantiques et lexico-grammaticaux représentant différentes variations et corrélations entre les événements et les actions sous forme de linéarité ou bien non-linéarité des derniers, c’est-à-dire, impliquant le mouvement circulaire, en zigzag, accéléré ou bien ralenti du temps dans la réalité narrative du texte. Le réseau narratif spatial est formé d’éléments spatiaux, notamment de configurations narratives impliquant ou expliquant l’organisation spatiale du récit ou encore indiquant la localisation géographique des objets narratifs par rapport à l’auteur comme créateur de la représentation narrative. Le réseau narratif langagier se voit en tant que textualisation de la catégorie narrative de la voix et se base, ainsi, sur les catégories grammaticales de la personne, du temps et du mode. Ce réseau est exprimé par les terminaisons des verbes et par des pronoms personnels comme indices déictiques du narrateur dans la mimésis ou bien la diégèse. Le réseau narratif modal comprend des moyens lexicaux émotifs et appréciatifs / dépréciatifs ainsi que des moyens stylistiques révélant l’attitude du narrateur / de l’auteur envers la réalité narrative. Les moyens en question sont en corrélation avec la manière d’auteur de véhiculer le monde extérieur et représentent, par conséquent, sa façon figurative et associative d’interpréter les faits.

Dans les années 90 du XX^{ème} siècle les sciences cognitives redécouvrent le texte littéraire comme un vrai objet de discussion pour les recherches dites linguistiques permettant de reprendre l'étude des facultés cognitives humaines. La narratologie en général et la narratologie linguistique que je prône d'ailleurs comme l'une des approches les plus pertinentes et les plus exemplaires dans la théorie du texte littéraire, s'inscrivent parfaitement dans cette perspective de l'étude des horizons cognitifs humains, née d'une vraie transdisciplinarité.

La narrotologie, française à l'origine mais nourrie dès le départ de la recherche internationale se voit partiellement renouvelée et largement diversifiée grâce au ré-examen des thèses formulées pendant les années 60 et 70 (Pier et Berthelot, 2010, p. 6-8). De plus, l'étude du récit a pris une telle envergure qu'on parle à présent d'une "renaissance de la théorie et de l'analyse narrative" (Nünning, 2010, p. 15). C'est justement de cette prolifération d'approches transdisciplinaires dans l'étude du texte littéraire axées toujours sur la personnalité de son créateur que découle **l'actualité** de la présente recherche, étant conditionnée au sens large par l'idée de suggérer une méthode de l'étude d'un texte littéraire aussi performante qu'efficace vu les immenses possibilités des théories narratives ou "nouvelles narratologies" (ibid.).

L'objet d'étude constituent les particularités de la création et du formatage de la réalité narrative étant, au fur et à mesure du déploiement du récit, explicitée / implicite via les principaux constituants narratifs et les nombreux procédés stylistiques et figures tropiques ou non-tropiques. L'article présent se consacre, alors, à concrétiser le potentiel de la narratologie linguistique en tant qu'approche interprétative lors de l'étude d'un texte littéraire, avec le principal objectif d'esquisser les voies possibles de l'application de la méthode en question envers le texte, appartenant à la plume de François-René de Chateaubriand.

Le précis de la problématique du récit. La discussion sur la narratologie linguistique comme approche interprétative

Parmi les théoriciens du postmodernisme dans divers domaines, l'idée de Fredric Jameson, critique littéraire américain, gagne de plus en plus de popularité: un texte narratif se définit en tant qu'une forme épistémologique particulière, révélant les différentes manières de la perception humaine empirique (Ильин, 1983, с. 94). La conception du scientifique s'explique par le fait que l'homme intériorise l'univers grâce à sa capacité à narrer, voire plus largement à raconter des histoires.

En partant de l'idée que la conscience humaine s'auto-organise d'après les lois du déploiement d'un texte littéraire, on pourrait estimer que *la narratologie linguistique* se voit comme "une métaphore-clé de la psychologie" (ibid., с. 35). Jerome Bruner, par exemple, met en évidence le mode narratif de l'auto-réflexion et de la compréhension de soi-même, servant d'intermédiaire dans le transfert de l'expérience humaine. Sa mise en œuvre sous forme de narration (ou de récit)

rend possible la réflexion sur celle-ci dans la sphère interpersonnelle (ibid.). Par conséquent, le récit pourrait s'interpréter comme une forme narrative de l'intrigue, proposant un certain scénario narratif du processus de la médiation des éléments de l'ordre social et des pratiques individuelles. La narratologie linguistique en tant qu'approche interprétative de la théorie du texte littéraire a beaucoup de commun avec la linguistique cognitive et la psychologie cognitive et se focalise, à présent, sur deux questions principales.

Tout d'abord, la question est de savoir ce qui forme et définit le statut cognitif du récit (Schaeffer, 2010, p. 215-217), car un texte littéraire apparaît en tant que système de connaissances construit et déployé d'après un certain scénario narratif. D'autre part, beaucoup d'efforts sont également mis pour identifier la manière dont l'auteur construit un récit en fonction de ses propres ressources et compétences cognitives. Ainsi, un texte littéraire est-il analysé non pas en termes de ce qu'il représente, mais du point de vue de la façon dont un écrivain construit et sémiotise l'univers extérieur ou sa propre expérience et connaissance.

Dans un certain sens, je pourrais arguer que les recherches littéraires contemporaines s'enrichissent grâce à *la narratologie linguistique* ; la dernière permettant d'unir à la fois les traditionnelles stylistique et linguistique du texte aux nouvelles approches du texte du type cognitif et sémiotique. Étant donné que *la narratologie linguistique* se définit en tant qu'*approche interprétative interparadigmatique*, le potentiel de celle-ci se voit, tout d'abord, dans la possibilité de modeler l'identité narrative de l'auteur d'un texte, de révéler les moyens textuels de la création de la tension narrative dans un récit, de tracer la dynamique narrative des espaces mentaux, d'établir le réseau conceptuel d'intégration ou de relever la fonctionnalité constructive des mutations de focus narratifs lors du déploiement du texte. L'étude du texte littéraire, compte tenu du rôle et de la fonctionnalité de ses constituants narratifs permet de mettre en évidence les généralisations et les conclusions non seulement du niveau linguistique, mais aussi de celui-ci fonctionnel, sémantique, tropologique, ce qui contribue, à son tour, au sein d'un véritable changement du paradigme scientifique, à la convergence de la littérature et de la linguistique.

Les recherches narratives linguistiques de ces dernières décennies, visant à spécifier davantage la problématique des stratégies narratives dans la formation et le formatage d'un texte littéraire, se caractérisent par la réunion des vues traditionnelles, traitant celui-ci comme séquence d'unités communicationnelles agencées sémantiquement, et de nombreuses découvertes au sein des approches axées sur la textologie proprement dite, la cognitologie et la sémiotique, offrant de nouvelles formes de cohabitation des principes méthodologiques dans le processus de la recherche scientifique.

Il convient de préciser que les composantes narratives de même que cognitives de la littérature française d'une certaine période historique et culturelle sont tout à fait exemplaires dans

l'optique de l'étude de principales particularités modificatrices et transformatrices propres à un certain type de réalité narrative. Les composantes en question véhiculent également explicitement ou bien implicitement les concepts philosophiques et esthétiques des écrivains français élucidant de cette manière leurs dominantes conceptuelles. Dans un texte littéraire, l'un des niveaux sur lesquels existe l'information conceptuellement significative est *sa structure narrative* ou *le schéma narratif du déploiement du récit*, car la singularité de la manière de narrer, choisie par l'auteur, se trouve en corrélation notoire avec les principes clés de la formation d'une réalité narrative.

J'envisage le discours littéraire français comme espace cognitif et sémiotique dans les cadres duquel se dégagent bien naturellement les mécanismes cognitifs générateurs de texte aussi bien que les principes narratifs à travers lesquels peuvent fonctionner les différents types de communication esthétique dans la triade l'auteur – le texte – le lecteur.

Toutes les typologies narratives appellent presque toujours à la catégorie d'instance narrative, et plus particulièrement au rapport qui existe entre les intentions directes d'auteur et le degré de subjectivité / objectivité dans sa manière à narrer, entre le récit qui semble se raconter lui-même et le degré d'actualisation grammaticale du "je" du narrateur / personnage dans un texte littéraire. Dans la perspective du susmentionné, j'ajouterais que les pratiques narratives françaises se caractérisaient presque toujours d'une forte composante psychologique, indépendamment du degré de subjectivité / objectivité dans le formatage de la réalité narrative.

À titre d'exemple, je propose de considérer et d'examiner du point de vue de la narratologie linguistique le récit de François-René de Chateaubriand, écrivain français du XIX^{ème} siècle dont la manière narrative s'inscrit dans la poétique du romantique et jouit d'une structure verbale imagée très riche et à plusieurs couches :

Hier au soir je me promenais seul, le ciel ressemblait à un ciel d'automne; un vent froid soufflait par intervalles. À la percée d'un fourré, je m'arrêtai pour regarder le soleil: il s'enfonçait dans les nuages au-dessus de la tour d'Alluye, d'où Gabrielle, habitante de cette tour, avait vu comme moi le soleil se coucher il y a deux cents ans. Que sont devenus Henri et Gabrielle? Ce que je serai devenu quand ces Mémoires seront publiés.

Je fus tiré de mes réflexions par le gazouillement d'une grive perchée sur la plus haute branche d'un bouleau. À l'instant, ce son magique fit reparaître à mes yeux le domaine paternel; j'oubliai les catastrophes dont je venais d'être le témoin, et, transporté subitement dans le passé, je revis ces campagnes où j'entendis si souvent siffler la grive (Chateaubriand, MOT, I, livre III).

Conformément aux idées de la narratologie classique, surtout dans sa dimension structuraliste, il s'en suit que tout texte littéraire se construit et se déploie en fonction d'un schéma narratif particulier, celui-ci chez Chateaubriand est réduit dans le plan événementiel. En rechanche, le lecteur assiste à toute une série d'image-scènes visualisées : *la percée d'un fourré; les nuages au-*

dessus de la tour d'Alluye; le soleil se coucher; le gazouillement d'une grive perchée sur la plus haute branche d'un bouleau.

Les ressemblances visuelles et auditives dans le formatage de la réalité narrative romantique chez Chateaubriand dressent un espace très particulier de l'existence du *narrateur homodiégétique*, étant à la fois personnage principal et agent du récit. Il s'agit ici donc de la situation incertaine dans laquelle se retrouve le dernier, ce qui se verbalise à travers sa question rhétorique *Que sont devenus Henri et Gabrielle?* et la réponse explicitée dans le fragment commenté, pleine de doutes *ce que je serai devenu quand ces Mémoires seront publiés*, dont l'élément conceptuellement significatif est le verbe *devenir* v.intr. dans son sens dénotatif : "passer d'un état à un autre, commencer à être ce qu'on n'était pas → changer, évoluer, se transformer" (DLPRé, 1997), impliquant les étapes du développement et de la transformation dans le schéma narratif du récit.

D'abord, le narrateur homodiégétique fait part de ses propres impressions du coucher de soleil d'hier, des coups d'un vent froid et du ciel couvert, ce qui est visualisé dans le récit aux moyens de la catachrèse *le soleil se coucher* et des métaphores verbales *il s'enfonçait dans les nuages; un vent froid soufflait par intervalles*. Peu après, le chant d'un oiseau le transporte dans l'univers de son foyer parental. Cette nouvelle "vision" du narrateur s'incarne via les constructions métaphoriques *ce son magique; fût réparâtre à mes yeux et le domaine paternel*.

Dans le passage en question, je dégage une double rétrospection par rapport au moment de l'énonciation : le récit fondé sur l'impression du narrateur homodiégétique de la soirée d'hier (le premier souvenir rétrospectif). Dans le contexte de la journée d'hier apparaît le souvenir et le récit sur le toit parental, constituant, ainsi, le deuxième souvenir rétrospectif. L'espace, dans lequel se retrouve et vit le narrateur-personnage, formaté de cette manière, est loin d'être achevé et, par conséquent, est fort fragmenté, car la visualisation du paysage n'est pas intégrale et un détail peu significatif introduit une autre situation vitale du personnage.

Aussi, faut-il spécifier une autre particularité du récit en question. Je dirais que celui-ci se caractérise d'un rythme bien singulier et bien pittoresque. Les éléments, évoquant le changement de la perspective décoratrice et créant une tonalité sonore, sont véhiculés à travers le nombre d'unités textuelles telles *le gazouillement d'une grive et souvent siffler la grive*.

Le substantif *gazouillement* n.m., dérivé du verbe *gazouiller* v.intr., compte tenu du sens dénotatif du dernier : "produire un bruit modélé, léger et doux → bruire, murmurer → babiller, chanter, jaser" (DLPRé, 1997) ainsi que le verbe *siffler* v.intr.: "émettre un son aigu, modélé ou non, en faisant échapper l'air par une ouverture étroite (bouche, sifflet, instrument)" (DLPRé, 1997), donnent au chant d'un oiseau un retentissement particulier, étant associé à un chant très délicat mais intermittent et distrait, pareil aux sons de la flûte.

Une telle tonalité particulière de la voix de l'oiseau se renforce par les allitérations *le gazouillement d'une grive* et *j'entendis si souvent siffler la grive*, qui avancent surtout le sonore *g* et le sifflant *s*, véhiculant l'impression des sons arythmiques, au développement par à-coups et parfois même des bruits brusques aux sons complémentaires sifflants. La tonalité du chant triste et sifflant est impliquée par des allitérations de part en part du son *s* de même que par des assonances de la voyelle *é* (*ai, er*), qui, de pair avec la figure phonologique de homéotéleute : *à la percée d'un fourré, je m'arrêtai pour regarder le soleil*, malgré le caractère fragmentaire du récit, créent le concept d'équilibre syntaxique et de continuité sémantique.

À travers les répétitions sonores il se forme l'image verbale et auditive unique d'un oiseau qui chante non pas du bonheur, mais de l'angoisse et de la tristesse. Au niveau conceptuel, ce sentiment d'angoisse est véhiculé par la périphrase *reparaître à mes yeux*, employée ici dans le sens du verbe *se rappeler*, de même que par la métaphore *le domaine paternel* comme univers parental, celui de l'enfance et de la sécurité, compte tenu des significations connotatives des éléments composants des derniers, notamment le substantif: *domaine* n.m.: "ce qui appartient à qqn, à qqch" (DLPRé, 1997) et adjectif *paternel* adj.: "du père, dans la famille" (DLPRé, 1997).

En guise de résumé, il convient de signaler que le récit du XIX^{siècle} se caractérise par son esthétique stylistique expressive particulière, ce qui s'explique par la recherche des écrivains de ce siècle des moyens narratifs et langagiers aptes à transmettre les sentiments profonds et intimes de l'auteur du romantique.

Conclusion

Il s'avère que l'étude de la composante narrative d'un texte littéraire dans ses dimensions cognitive et sémiotique permet de révéler les principales voies de la création d'un certain type de réalité narrative aussi bien que de mettre en évidence la façon dont un écrivain véhicule par celle-ci un large éventail de ses concepts philosophiques, esthétiques et culturels. Il est indéniable que chaque époque a ses propres règles et normes de communication littéraire et élabore, par conséquent, ses propres stratégies et procédés narratifs afin de construire et organiser le récit comme moyen d'auto-analyse et de connaissance de soi.

Le regain de l'intérêt des scientifiques pour la mise en examen des particularités du fonctionnement de la composante narrative d'un texte littéraire s'explique aussi par le souci de dévoiler et comprendre la singularité de la conscience d'auteur comme source préliminaire se retrouvant à la base de toute création qui apparaît suite à son expérience du monde et sa conceptualisation qui lui octroie un sens.

LITTÉRATURE:

Виноградов, В. В. (1971). *О теории художественной речи*. М.: Высшая школа.

- Ильин, И. П. (1983). Теоретические аспекты коммуникативного изучения литературы (обзор). *Семиотика. Коммуникация. Стиль*. М.: Ин-т научн. информ. по естественным наукам, (с.126-162).
- Прието, А. (1983). Нарративное произведение. *Семиотика*. М.: Радуга, (с. 370-399).
- Пропп, В. Я. (2001). Структурное и историческое изучение волшебной сказки (ответ К. Леви-Строссу). *Семиотика: Антология*. М.: Академический проект; Екатеринбург: Деловая книга, (с. 453-471).
- Baroni, R. (2008). Approches passionnelles et dialogiques de la narrativité. *Cahier de la Narratologie*, 14. Récupéré du : <http://revel.unice.fr/cnarra/document.html>.
- Barthes, R. (1972). *Le Degré zéro de l'écriture*. P. : Éditions du Seuil.
- Benveniste, E. (1966). *Problèmes de linguistique générale*. Т. 1. P. : Gallimard.
- Boyer, H. (2001). *Introduction à la sociolinguistique*. P. : Dunod.
- Eco, U. (1992). *Les limites de l'interprétation : essai*. P. : Bernard Grasset.
- Filliettaz, L. (2001). Les types de discours. *Círculo de Lingüística Aplicada a la Comunicación*, 8.
- Genette, G. (1972). *Figures III*. P. : Seuil, Points.
- Genette, G. (1983). *Nouveau discours du récit*. P. : Seuil.
- Gülich, E. (1986). L'organisation conversationnelle des énoncés inachevés et de leur achèvement interactif en situation "de contact". *DRLAV Revue de Linguistique*.
- Herman, D. (1999). *Narratologies : New Perspectives on Narrative Analysis*. Columbus : Ohio State UP.
- Herman, D. (2003). Regrounding Narratology: The Study of Narratively Organized System of Thinking. In T. Kindt & H.-H. Muller (Ed.). *What is Narratology: Questions and Answers Regarding the Status of a Theory*. Berlin: Walter de Gruyter.
- Kristeva, J. (1981). *Le langage, cet inconnu (Une initiation à la linguistique)*. P. : Seuil.
- Lavocat, Fr. (Éd.). (2016). *Interprétation littéraire et sciences cognitives*. Herman, collection « hors collection ».
- Maingueneau, D. (1994). *Pragmatique pour le discours littéraire. L'énonciation littéraire*. P. : Hachette.
- Molinié, G. (1995). Stylistique et tradition rhétorique. *Hermès, La Revue*, C.N.R.S. Éditions.
- Nünning, A. (2010). Narratologie ou narratologies ? Un état des lieux des développement récents : propositions pour de futurs usages du terme. In J. Pier, F. Berthelot (Éd.). *Narratologies contemporaines : approches nouvelles pour la théorie et l'analyse de récit*. P. : Éditions des archives contemporaines.

- Pier, J. (2010). Configurations narratives. In J. Pier, F. Berthelot (Éd.). *Narratologies contemporaines : approches nouvelles pour la théorie et l'analyse de récit*. P. : Éditions des archives contemporaines.
- Pier, J. et Berthelot, F. (2010). *Narratologies contemporaines : approches nouvelles pour la théorie et l'analyse de récit*. P. : Éditions des archives contemporaines.
- Rabatel, A. (2010). Pour une narratologie énonciative ou pour une analyse énonciative des phénomènes narratifs ? In J. Pier, F. Berthelot (Éd.). *Narratologies contemporaines : approches nouvelles pour la théorie et l'analyse de récit*. P. : Éditions des archives contemporaines.
- Reuter, Y. (2005). *L'analyse du récit*. P. : Armand Colin.
- Ricoeur, P. (1983). *Temps et récit*. Tome 1. P. : Éditions du Seuil.
- Ricoeur, P. (2015). *Soi-même comme un autre*. P. : Éditions du Seuil.
- Roussarie, L. (2017). *Sémantique formelle : Volume 1 : Introduction à la grammaire de Montague*. B. : Language Science Press.
- Schaeffer, J.-M. (2010). Le traitement cognitif de la narration. In J. Pier, F. Berthelot (Éd.). *Narratologies contemporaines : approches nouvelles pour la théorie et l'analyse de récit*. P. : Éditions des archives contemporaines.
- Schmitt, A. (2012). De la poétique cognitive et de ses (possibles) usages. *Poétique*, 2 (170).
- Todorov, T. (1966). Les catégories du récit littéraire. *Communications*, 8, (p.125-151).
- Todorov, T. (1978). *Poétique de la prose. Nouvelles recherches sur le récit*. P. : Seuil.

DICTIONNAIRE :

DLPRé. (1997). Le Petit Robert électronique. Paris : Bureau van Dijk.

SOURCE D'ILLUSTRATION:

Chateaubriand, F.-R. (1997). *Mémoires d'outre-tombe*. Tome 1. P. : Éditions Gallimard.
Récupéré de : www.ebooksgratuits.com.

REFERENCES

- Vinogradov, V. V. (1971). *O teorii hudozhestvennoj rechi*. M.: Vysshaja shkola
- Il'in, I. P. (1983). Teoreticheskie aspekty kommunikativnogo izuchenija literatury (obzor). *Semiotika. Kommunikacija. Stil'*. M.: In-t nauchn. inform. po estestvennym naukam, (s.126-162).
- Prieto, A. (1983). *Narrativnoe proizvedenie*. *Semiotika*. M.: Raduga, (s. 370-399).
- Propp, V. Ja. (2001). *Strukturnoe i istoricheskoe izuchenie volshebnoj skazki (otvet K. Levi-Strossu)*. *Semiotika: Antologija*. M.: Akademicheskij proekt; Ekaterinburg: Delovaja kniga, (s. 453-471).